



JEAN-LOUIS BEAUMADIER

★★★★★
« Piccolo Concertos »
Œuvres de Mulsant, Liebermann, Andersen, Poltz, Campo et Damase
 Orchestre symphonique de la radio de Prague, dir. Vahan Mardirossian
 Skarbo DSK 3192. 2019. 1h15

Jean-Louis Beaumadier fut un prestigieux piccolo solo de l'Orchestre national de France de 1974 à 1986 avant de retrouver ses racines à Marseille. La voie d'une carrière exclusivement consacrée au piccolo s'est imposée à lui. L'instrument ne comptait alors pas de soliste international et personne n'avait osé s'aventurer sur cette voie, hormis quelques tentatives limitées géographiquement à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Son public entrainé à reculer pour assister à ses premiers récitals de piccolo seul, mais il se levait à la fin pour réclamer bis après bis, encouragé par le charisme chaleureux de l'interprète.

« Piccolo Concertos » convainc par la qualité de l'interprétation et du contenu musical, comme par la diversité des langages et la maturité du soliste, soutenu par un orchestre en osmose avec lui. Il s'agit du premier disque entièrement consacré à des concertos pour piccolo. Quatre des cinq ont été écrits pour Jean-Louis Beaumadier et sont une première au disque. Son interprétation du cinquième, rayonnant *Opus 50* de Lowell Liebermann, apparaît comme une référence. Le lyrisme subtil de Florentine Mulsant y accompagne la liberté de ton et les camaïeux de blanc de Régis Campo, tandis que l'élégance et l'âpreté de Véronique Poltz accompagne la dernière œuvre composée par le regretté Jean-Michel Damase, héritier d'une longue tradition française de clarté.

Pascal Gresset

KARINE DESHAYES

(mezzo-soprano)
 ★★★★★
« Une amoureuse flamme »
Extraits d'opéras de Massenet, Saint-Saëns, Berlioz, Gounod, Halévy et Bizet
 Orchestre Victor Hugo,
 dir. Jean-François Verdier
 Klarthe KO64. 2018. 59'

Interprète raffinée du répertoire français, Karine Deshayes propose ici un somptueux récital couvrant une bonne partie du XIX^e siècle, soit de 1835 (*La Juive*) à 1899 (*Cendrillon*), avec une prédilection marquée pour Massenet. Aussi bien dans la déploration bouleversante de Chimène (« Pleurez mes yeux ! ») du *Cid* que dans l'angoisse haletante de *Cendrillon* (« Enfin je suis ici ») ou dans le profond désarroi de Charlotte (airs des lettres et des larmes de *Werther*), la mezzo se coule dans les longues phrases voluptueuses qui conviennent bien à la couleur claire de sa voix et à son sens de la prosodie. C'est avec le même bonheur qu'elle sert Halévy (air de Rachel « Il va venir »), Saint-Saëns (« Ô cruel souvenir » de *Henry VIII*), Gounod (« Ô ma lyre immortelle » de *Sapho*) et Berlioz (« D'amour l'ardente flamme » de *La Damnation de Faust*).



Si la tonalité dramatique domine dans l'ensemble du programme, Karine Deshayes sait se faire lutine à souhait dans la version alternative de l'air d'entrée de *Carmen* et faire montre d'une belle agilité lorsqu'elle évoque le carillon du beffroi dans *Cendrillon*. À cette splendeur vocale fait seulement défaut un léger manque d'abandon pour que l'émotion atteigne son plein épanouissement. À la tête de l'Orchestre Victor Hugo, Jean-François Verdier se révèle un remarquable chef lyrique, sachant parfaitement soutenir la voix sans jamais la couvrir.

Louis Bilodeau



EDITH MATHIS

(soprano)
 ★★★★★
Lieder de Mozart, Bartók, Brahms, Schumann, Strauss
 Karl Engel (piano)
 Audite 95.647. 1975. 1h18

Bien guidée par Karl Böhm, Edith Mathis a été exemplaire dans les rôles de Pamina, Chérubin, Suzanne et dans l'oratorio classique, et d'un très grand professionnalisme qui lui valut aussi d'être l'Ännchen du légendaire *Freischütz* de Carlos Kleiber (Deutsche Grammophon). On connaît moins son parcours dans le lied, où elle eut pourtant des partenaires comme Fischer-Dieskau et Schreier, comme le rappelait le coffret hommage publié l'an dernier par Deutsche Grammophon pour les 80 ans de la chanteuse.

Ce récital, capté au Festival de Lucerne et issu des archives de la radio suisse, la présente au sommet de sa carrière. Exemplaire par son équilibre, le programme, long et varié, débute par des Mozart un peu sages mais d'une musicalité et diction parfaites. Les *Scènes villageoises* de Bartók l'obligent à sortir de sa réserve naturelle et les *Lieder populaires* WoO 33 de Brahms conviennent parfaitement à son timbre argenté. Une sélection de neuf lieder des *Myrthen* de Schumann et cinq bien choisis de Richard Strauss, qui font deviner la Sophie qu'elle a été, exaltent mieux son modeste mais réel tempérament théâtral. Beau témoignage d'une artiste peut-être sous-évaluée par l'abondance de la concurrence, mais dont on peut mesurer a posteriori les grandes qualités.

Olivier Brunel

CÉCILE OUSSET

(piano)
 ★★★★★
« The Decca France Recordings »
Œuvres de Debussy, Satie, Saint-Saëns, Chabrier, Rachmaninov, Prokofiev, Schumann, Brahms et Beethoven
 Decca Eloquence 482 7395 (7 CD).
 1971-1976. 6h 06

Pour qui ne connaît et apprécie Cécile Ousset que par ses beaux enregistrements EMI, le présent coffret regroupant, pour la première fois en CD, son legs chez Decca France sera une belle surprise. Après quelques enregistrements chez Eterna, la pianiste tarbaise entame en 1971 une série de disques qui ressurgissent aujourd'hui avec un éclat particulier. Ce piano qui ne détimbre jamais y sonne plus librement qu'ailleurs, sonorité vif-argent et bas-médium aux tons de bronze. Le répertoire est très virtuose, de celui qu'on joue à cet âge, mais, comme le souligne Jean-Charles Hoffelé dans son excellente présentation (en anglais seulement), Cécile Ousset y apporte un classicisme chaleureux.

Au sommet d'un ensemble de belle tenue, deux études de Saint-Saëns et des Chabrier d'un chic insolent, un *Carnaval* de Schumann d'une folle élégance. Et, surtout, au sein d'une captivante et rare intégrale des *Variations pour piano* de Beethoven, les *Variations Diabelli* concilient comme très rarement fantaisie et cohérence d'ensemble, au point que cette interprétation peut rivaliser sans peine avec celle de Stephen Kovacevich (Philips, 1968) ou de celle, captée en public, d'Alfred Brendel (Philips, 1977). Il y a là tout l'esprit aiguisé et jamais pédant d'une immense artiste. Un coffret en série limitée à ne pas manquer.

Thomas Deschamps

